



Les identités individuelles et collectives comme objets de tension sociétale

Prof. Ph. Scieur

Facultés Universitaires Catholiques de Mons (FUCaM)

**JOURNEE DIOCESAINE
DE PASTORALE SCOLAIRE**

*Vivre l'interreligieux
au sein de nos écoles*

**Mardi 16 novembre 2010
Collège Saint Augustin
à ENGHEN**

Cadre de l'intervention

- Une approche contextuelle en sociologie générale : un portrait de notre société
- Une approche théorique qui dresse un état des lieux de la question identitaire – objectif de cadrage de la thématique de la journée
- Une approche non empirique
- Quelques références en sociologie de la religion islamique
 - Dassetto F. (2000), *Les nouveaux discours islamiques en Europe*, Paris, Maisonneuve-Larose.
 - Dassetto F. (2004), *Islams du nouveau siècle*, Bruxelles, Labor.
 - Reeber M. (2005), *Petite sociologie de l'Islam*, Paris, Editions Milan.
 - Roy O. (2002), *L'Islam mondialisé*, Paris, Seuil.

Plan de l'intervention

Introduction

1. Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins ? Analyse sociopolitique.

1.1. Rappels des événements

1.2. Problématique

2. Les rapports sociétés/identités.

2.1 Le contexte de la modernité

2.2. Les formes sociales du dialogue : autour de l'interreligieux

3. Au cœur des systèmes éducatifs : des tensions.

Conclusion

La cohérence du raisonnement

Une introduction sous forme de cadrage de l'intervention

Un exemple de tension interreligieuse, politique, sociale, à l'échelle nationale, européenne et mondiale : les 12 caricatures de Mahomet

L'interreligieux dans la société de la modernité occidentale : des questions d'identité mais aussi des formes sociales de dialogue

Un essai d'intégration du raisonnement à l'espace scolaire

Une conclusion en forme de pari pour l'avenir

1. Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins ? Analyse sociopolitique.

1.1. *Rappels des événements*

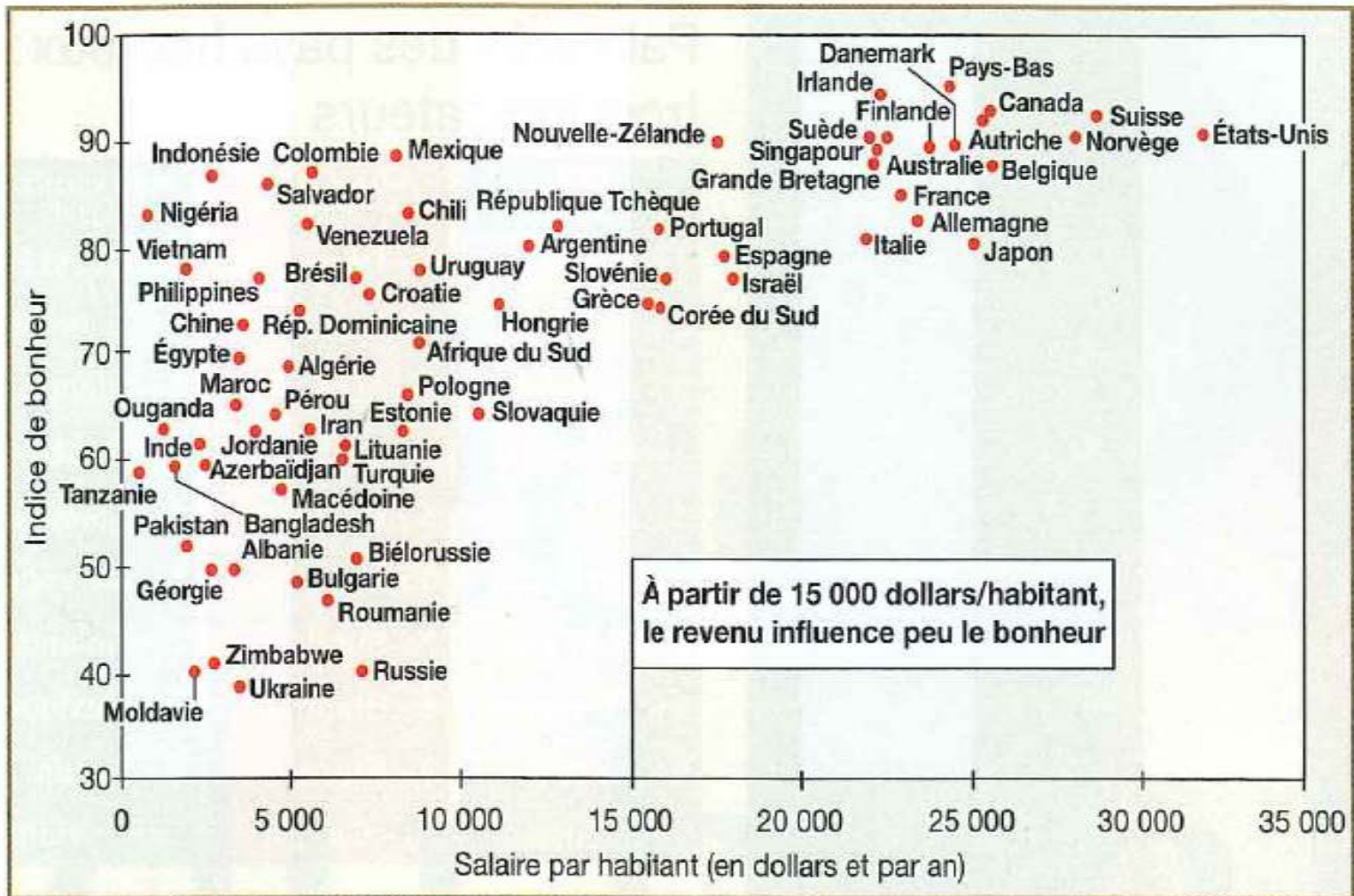
a) Le Danemark, le pays du bonheur ?

Milieu du XIX^{ème} siècle : pertes territoriales (la Norvège, des duchés) et réduction importante du territoire.

Réorientation idéologique : priorité aux vertus pacifiques des citoyens ordinaires (créativité, industrie, sens des responsabilités) et non plus aristocratie conquérante.

Un nouveau contrat politique : tous les habitants sont titulaires des droits fondamentaux peu importe leur statut juridique (citoyens ou étrangers), origine ethnique, condition sociale, sexe, âge.

L'argent ne fait pas toujours le bonheur



Source: Richard Layard, *Le Prix du bonheur*, Armand Colin, 2007.

Palmarès des pays heureux : trois indicateurs

IBM 2008	Adrian White 2006	Ruut Veenhoven 2007
1 – Suède	1 – Danemark	1 – Costa Rica
2 – Norvège	2 – Suisse	2 – Danemark
3 – Danemark	3 – Autriche	3 – Islande
4 – Pays-Bas	4 – Islande	4 – Suisse
5 – Finlande	5 – Bahamas	5 – Canada
6 – Canada	5 – Finlande	6 – Norvège
7 – Australie	7 – Suède	7 – Finlande
8 – Allemagne	8 – Bhoutan	8 – Mexique
9 – Suisse	9 – Brunei	9 – Suède
10 – Irlande	10 – Canada	10 – Panama

Pour évaluer quels sont les pays les plus heureux, l'Indice de bonheur mondial (IBM) se fonde sur des données objectives (PIB, état des droits de l'homme, qualité de vie...). Les enquêtes d'Adrian White et Ruut Veenhoven sont basées sur des sondages auprès des habitants. Des méthodes différentes, mais des résultats proches.

Conséquences :

1. Chacun est chargé de tous
2. Solidarité au sein de la communauté danoise
3. Les partis politiques éliminent les catégories de leur discours
4. Une bonne résistance au courant nazi qui traverse l'Europe chrétienne durant les années 30
5. Une bonne image liée à des actions internationales :
 - Dénonciation de l'apartheid en Afrique du Sud
 - Aide de 1% du PIB sans condition au PVD
 - Opérations de maintien de la paix

- Participation électorale de 85%
- État social à la fiscalité lourde mais consentie



Or immigration infinitésimale issue du Tiers-Monde qui s'installe et crée une véritable crise de conscience nationale.

Deux constats :

1. Politiques européennes et nationales d'immigration : bricolage hasardeux
2. Les racismes : ne sont pas une mauvaise réponse à un vrai problème social mais peuvent précéder l'émergence du problème social

b) Immigration

Embauche entre **1969-1972** de 20000 travailleurs (Turquie, Pakistan, Maroc) malentendu sur le fait de rester ou non

Apparition en 1974 du parti du progrès (extrême droite ultra libérale) qui s'attaque à l'Etat fiscal.

1984 : passage du nombre de réfugiés politiques de 332 à 4231 (pour 5M d'habitants) : réveil du parti du progrès

Les phrases : un mahométan est un mahométan ; il ne faut pas confondre un hôte et son invité ; il y a une différence entre les Danois et les étrangers, entre les chrétiens et les mahométans

1987 : Création des patriotes de l'Association Danoise : défense de l'identité culturelle au nom de la démocratie – Pasteur Soren Krarup – opposition avec les fascistes

2001. Parti du peuple danois : « viols collectifs, violence sauvage, peur de l'insécurité : ce que promet une société multiethnique ».

2002. Loi sur l'immigration (ex : nationalité après 9 ans)
180000 musulmans (3% de la population) dont
20% de pratiquants

élus musulmans et imams aux positions antagonistes (ex : lapidation, guerre en Irak)

- c) Internationalisation et médiatisation
 - 2001 twin towers de New York, le 11 septembre
 - 2004 Assassinat de Théo Van Gogh
 - 2004 Attentats de Madrid
 - 2005 Attentats de Londres
- d) D'un extrême à l'autre
 - Proposition du Parti du Peuple Danois : bouclage des frontières, établissement de cartes d'identité nationale, vidéosurveillance généralisée, retrait de la nationalité à tout musulman qui soutient le terrorisme...
 - Gestion politique des tensions avec les modérés. Rôle stabilisateur de la justice

- Autocensure (John Latham, *God is great n°2*) à la Tate Gallery de Londres, en 2005, après les attentats du 7 juillet



... c'est dans ce contexte – international aussi bien que national – que le *Jyllands-Posten* monte une expérience *in vivo* : afin de tester l'hypothèse d'une autocensure des artistes danois par crainte des islamistes, le journal écrit aux quarante membres du syndicat des illustrateurs de presse et leur propose de dessiner Mahomet « comme ils le voient (pas nécessairement sous forme de caricatures). Douze d'entre eux envoient leur dessin. Ils sont publiés le **30 septembre 2005**, entourés d'un ensemble d'articles qui en fournissent le contrat de lecture. Le *Jyllands-Posten* intitule cette page : « Les visages de Mahomet » (Favret-Saada, 2007:76-77)

e) Polémique, escalade, crise mondiale


Le 30 septembre 2005, parution des 12 caricatures, 5 auteurs esquivent la consigne (dessins sans Mahomet), 7 auteurs présentent Mahomet (trois dessins et 4 caricatures dont 3 dénoncent le sexisme du prophète et le dernier le présente comme la tête du Prophète coiffée d'un turban (avec un bombe une mèche allumée).

- Un imam demande de retirer les caricatures et les excuses du journal (**06/10**)
- Un comité européen pour la défense du Prophète adresse (**09/10**) un communiqué aux médias internationaux (notamment Al-Jazira)
- Manifestation de 5000 musulmans (2% de l'Islam danois) le **14/10**
- Menaces verbales, par mail... protection du journal, des caricaturistes

- Courrier de la Conférence Islamique au premier ministre « campagne de diffamation contre les musulmans et leur religion » (16/10)
- Courrier de 11 ambassadeurs d'Etats islamiques en poste à Copenhague (mêmes termes, avec une demande de tancer les responsables).
- Récupération politique par l'Egypte, en période électorale, contre les frères musulmans, proches de la Conférence islamique (on joue à celui qui sera le plus radical)
- Demande en janvier2006 par l'Organisation de la Conférence Islamique de boycotter le Danemark + exigence d'excuses

- Escalades... **30 janvier 2006**, excuses du rédacteur en chef tout en rappelant la liberté d'expression ; 1^{er} février : 19 grands journaux européens publient les caricatures
- La foule bouge, ambassades danoises mises à sac ou à feu, idem pour des ONG, UE, et même E-U (qui n'ont pas publié les caricatures !), récupération politique en Syrie, au Liban
- Instances internationales (ONU, UE) : stratégie de l'édredon et du dialogue de sourds
- **Mi-avril**, l'affaire est finie, tout le monde veut passer à autre chose.

1.2. Problématique autour de trois phénomènes

- a) **De la mondialisation, la globalisation** (non territorialisation) d'un problème et sa difficile gestion politique ;
- La définition d'une identité religieuse sur un plan mondial (**principe d'unicité et d'homogénéité identitaire**) / identité déracinée, identité minoritaire, ré ou islamisation en Europe
 - Une identité collective homogène qui s'affirme par réponse à la perception d'une agression (**principe constitutif identitaire de riposte structurante**), voire d'une fictive conspiration planétaire
 - Une identité collective religieuse instrumentalisée par le monde politique (principe de légitimation de la question religieuse comme une question politique)
- 
- D'où refus des politiques européens d'entrer dans le jeu (l'édredon) au nom d'un principe fondateur de séparation de pouvoir entre l'Etat et les religions (et les structures qui les portent).

b) De l'usage d'un véhicule d'idées, d'informations vraies et fausses

- Une société de l'information et des moyens de communication
- De la confrontation du principe de liberté d'expression au principe de respect des croyances : une question éthique
- Du message de l'émetteur au message du récepteur : la construction des amalgames, des préjugés (les Etats-uniens visés), des généralisations abusives et des simplifications, la mise en œuvre des idéologies mobilisatrices
- L'esprit critique comme principe cartésien rationnel (*tabula rasa*) / l'esprit critique comme principe épistémique structural lakatosien (*noyau dur*)

- c) **D'une triple tension** (communauté/société, communauté/individu, individu/société autour de la question religieuse) avec les productions identitaires y afférentes
- Un point de vue divergent : la communauté religieuse **est / n'est** pas la société (un microcosme ou non)
 - La communauté religieuse, une collectivité sociale qui intègre les individus jusqu'à les atomiser / la communauté religieuse, un ensemble, une somme d'individus
 - La pratique conformiste de la foi / la pratique individualiste de la foi
 - Une identité religieuse qui rassure – qui assure – qui certifie / une identité religieuse qui fait peur

2. Les rapports sociétés/identités

2.1. Le contexte de la modernité : l'individualisme, les identités multiples et les initiatives communautaires

La modernité : quatre dimensions (individualisme, rationalisme, liberté, complexité)

L'identité aujourd'hui ? Des questions...

Comment l'individu perçoit, vit et articule sa relation aux autres ?

Quel est le regard qu'il porte sur lui-même et sur son histoire personnelle dans son environnement de vie ?

Quel lien intime chez l'individu entre les crises personnelles d'identité et les crises sociales et historiques (Erikson) ?

Une réponse qui passerait uniquement par la définition forte d'une identité de nature collective conduit à une impasse. Pour en sortir, il convient d'envisager la question de la subjectivité de l'individu et la manière dont il construit un sens commun.

- Une autonomie, une liberté qu'il convient de gérer, souvent seul et qui n'est pas aisée à administrer : elle peut conduire notamment à des replis égoïstes, à des difficultés d'exister pour soi, à des tentatives d'exister en dehors de soi (par mimétisme notamment). Chacun se construit aujourd'hui subjectivement en « bricolant » (il n'y a pas ni recette miracle, ni solution constante, certaine, ou encore universelle). Mais cette construction individuelle ne peut se faire sans reconnaissance par autrui et sans une forme d'adhésion dans sa vie à du collectif à défaut d'adhésion à des structures d'identité collective.

- Autrement dit, selon D. Martucelli (2002) : *« à l'inverse donc de l'ancienne représentation, où, notamment par le biais de la socialisation, les individus étaient censés recevoir des organisations sociales la solution à leur souci identitaire, désormais, pour l'épure de l'individu bricoleur, la société ne désigne plus la solution, mais se limite à transmettre le problème. »*

2.2. Les formes sociales du dialogue : autour de l'interreligieux

- a) Les attitudes à l'égard de la question interreligieuse et leurs pièges
 - syncrétisme et relativisme (la force des liens faibles),
 - perplexité et négativisme,
 - pré-jugement et conservatisme (adhésion rituelle),
 - passivité et processus d'atomisation ;
- b) La reconnaissance de l'altérité, des différences
 - comme principe éthique majeur (ce n'est pas évident) ;
 - comme vecteur d'identité réciproque ;
 - Comme nouvelle justification de la xénophobie et du racisme

- Racisme : théorie selon laquelle certaines races seraient – naturellement ou rationnellement - supérieures aux autres. Exclusion résultant de cette façon de penser. Attitude d'hostilité systématique envers certaines catégories (religion, âge...).
- Xénophobie : hostilité par rapport aux étrangers.
- Racisme différentialiste : théorie qui fait de l'appartenance religieuse, sociale ou culturelle l'explication du comportement et qui postule l'incompatibilité de la coexistence.
- Mixophobie : théorie qui s'oppose à toute forme d'échange social, culturel, religieux...

- c) La tension dialectique/dialogique
- principes généraux et fondements philosophiques (nos formes de raisonnement sont culturellement dialectiques)
 - un exemple : la question complexe de l'intégration et de la co-intégration
 - des choix politiques des acteurs sociaux autour de la gestion des différences : une nécessaire réflexion éthique, une politique intégrée et multidimensionnelle

3. Au cœur des systèmes éducatifs : des tensions

- a) Les identités narratives et les identités relationnelles
 - Comment je me raconte, moi issu directement ou indirectement de l'immigration ; ou moi l'indigène
 - Comment je te raconte, toi issu directement ou indirectement de l'immigration, ou toi l'indigène
 - Comment je me construis par mimétisme ou représentation de l'alter ego (constitution des groupes « ethniques »)
- b) La question des ancrages territoriaux et de la figure de l'étranger
 - L'étranger de Simmel est défini socialement par les notions de distance et de proximité. Il endosse un rôle spécifique qui lui confère une attitude d'objectivité, étant à priori moins engagé dans le groupe. Il est cependant un apatride et n'appartient pas au territoire. Il est mobile, non attaché à un espace. L'étranger n'est pas un inconnu, il est juste une connaissance. Importance symbolique de l'espace d'appartenance.

- c) Le paradoxe du dialogue interreligieux
 - un principe indispensable de bilatéralité,
 - la tension individu-communauté (le risque du décalage par la socialisation scolaire)
 - la tension générationnelle école-famille
- d) L'action éducative comme une action structurante/
déstructurante
 - Une indispensable socialisation
 - Une gestion de la co-intégration
 - La différence culturelle, une difficulté de plus qui s'ajoute aux tensions générationnelles, sociales, familiales...

- **Conclusion :**

une société individualiste / une société subjectiviste

une société sécularisée des libertés individuelles / une société de traditions

le sens du message chrétien...

un pari sur le monde, un sens à construire / un monde déterminé, un sens donné

L'indispensable perspective d'être un sujet éthique, solidaire et citoyen dans un contexte de transformation des instances et des modes de socialisation.

Je vous remercie pour votre attention